

# “La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets”

Avant-propos et introduction

D'après l'édition n°B-87 de la revue Spartacus

Décembre 1977

## PREMIER AVANT-PROPOS ...

Le moment nous paraît venu de mieux comprendre Cronstadt, bien qu'il n'y ait guère eu, depuis 1921, aucun nouvel apport de données ou de faits. Les archives du Gouvernement russe et de l'Armée rouge restent toujours fermées à une analyse objective. Dans quelques publications officielles pourtant, certains faits se sont reflétés quoique sous un jour faux. Mais ce qu'on connaissait à l'époque était déjà suffisant pour dégager le sens politique de cet événement symptomatique et crucial de la révolution russe.

Les militants ouvriers en Occident avaient une confiance absolue dans le gouvernement bolcheviste qui venait de diriger un effort immense des travailleurs dans la lutte contre la réaction féodalo-bourgeoise et qui personnifiait, à leurs yeux, la révolution même.

Les esprits se refusaient à croire que ce même gouvernement fût capable de réprimer avec cruauté une insurrection révolutionnaire. C'est pourquoi les bolcheviks purent sans peine taxer ce mouvement de réactionnaire et le dénoncer comme étant organisé et soutenu par les bourgeoisies russe et européenne:

*«Une insurrection des généraux blancs ayant à leur tête l'ex-général Kozlovsky, criaient les journaux russes de l'époque, tandis que les marins de Cronstadt radiodiffusaient l'appel suivant adressé au monde entier: Camarades ouvriers, soldats rouges et marins. Nous sommes pour le pouvoir des Soviets et non pour celui des partis, nous sommes pour la représentation libre des travailleurs. Camarades, on vous trompe! A Cronstadt, tout le pouvoir est exclusivement entre les mains des marins révolutionnaires, des soldats rouges et des ouvriers, et non dans celles des gardes-blancs avec un quelconque général Kozlovsky à la tête, comme vous l'assure la radio de Moscou».*

Telles étaient les interprétations opposées des marins de Cronstadt et du gouvernement du Kremlin. Soucieux de servir par une analyse objective des événements historiques, les intérêts vitaux du mouvement ouvrier, nous nous proposons d'examiner ces thèses opposées à la lumière des faits et documents, ainsi que sous l'angle des événements qui suivirent presque immédiatement l'écrasement de Cronstadt.

*«Les travailleurs du monde entier nous jugeront», radiodiffusaient les Cronstadiens, «et le sang des innocents retombera sur les têtes de ceux qui se sont enivrés de pouvoir».* Etait-ce une prophétie?

Nous joignons à cette préface une liste des militants communistes ayant pris une part active à la répression de l'insurrection. Les lecteurs verront quelle fut leur destinée.

*Zinoviev*, dictateur omnipotent de Pétrograd, ayant inspiré la lutte implacable contre les grévistes et les marins. Fusillé.

*Trotski*, Commissaire du peuple de la guerre et de la marine, assassiné par un agent de Staline au Mexique.

*Lachévitch*, membre du Conseil de guerre révolutionnaire, membre du Comité de Défense organisé pour la lutte contre les grévistes de Pétrograd. Suicidé.

*Dybenko*, ancien matelot, fut, avant Octobre, un des organisateurs de la Centrale de la flotte Baltique, joua un rôle particulièrement actif dans l'écrasement militaire de Cronstadt. Vers 1938 était encore commandant de la garnison de la légion de Pétrograd. Fusillé.

*Kouzmine*, commissaire de la flotte Baltique. Destin inconnu, on n'en a plus jamais parlé.

*Kalinine* est resté au pouvoir nominalement, comme président fantoche. Mort de mort naturelle.

*Toukhatchevsky*, commandant 7, ayant élaboré le plan et dirigé la prise de Cronstadt. Fusillé.

*Poutna*, décoré pour sa participation à l'écrasement militaire de Cronstadt, plus tard attaché militaire à Londres. Fusillé.

Délégués au Xème Congrès du Parti communiste, venus se battre contre les Cronstadiens:

*Piatakov*, fusillé.

*Roukhimovitch*, fusillé.

*Boubnov*, destitué et disparu.

*Zatonsky*, destitué et disparu. *Vorochilov*, a encore joué un certain rôle durant la guerre 1941-45.

-----

## SECOND AVANT-PROPOS ...

Plus de vingt-cinq ans se sont passés depuis l'écrasement de l'insurrection de Cronstadt et tant de sang a coulé sur le monde, tant d'événements de grande envergure ont occupé les esprits, qu'on s'étonne de l'intérêt que l'on porte toujours au drame qui se joua sur les glaces de la Baltique. Car, aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, devant une Russie devenue une force impérialiste dénuée de tout contenu socialiste, diverses couches de l'opinion publique se passionnent de nouveau pour Cronstadt.

La question se pose troublante: *Depuis quand la Russie a-t-elle acquis cet appétit de domination? Existait-il déjà sous Lénine? ou est-ce une caractéristique de la phase stalinienne de la dictature bolcheviste?* Et chaque fois que l'on cherche à préciser le point de départ de cette orientation nouvelle de la Russie, on se souvient avec raison de Cronstadt. L'insurrection des marins de 1921 est, en effet, à la limite de deux époques: d'une part, elle parachève la phase spontanée, populaire, la phase d'espoir de la révolution; d'autre part, elle amorce tout ce qui a été fait depuis, tout ce qui a été imposé.

Le génie populaire s'est exprimé avec force dans les résolutions des insurgés qui ont posé, entre autres revendications politiques, deux questions primordiales, pierres de touche d'une appréciation objective de la Russie actuelle et de toute tentative future visant à éviter un régime totalitaire. Ces deux questions: *Peut-on construire un socialisme sans liberté? et: La fin justifie-t-elle les moyens?* ont, en d'héroïques combats, reçu réponse négative. C'est pourquoi la cause des insurgés reste inoubliable.

Et nous qui avons vu la tragique application du principe corrompeur: la fin justifie les moyens, dans l'Allemagne hitlérienne et dans la Russie stalinienne, nous ne pouvons plus ignorer cet événement comme nous ne pouvons pas non plus laisser sans réponse les deux grandes questions posées par les marins révolutionnaires de Cronstadt,

Cette étude sur Cronstadt a été écrite avant la guerre, du vivant de Trotski. Le considérant comme l'unique représentant autorisé du bolchevisme, nous tenions, dans un but d'éclaircissement historique, à lui poser diverses questions concernant la tragédie cronstadienne. Malgré sa mort tragique, nous ne voulons pas modifier ce texte, persuadé que les questions posées sont toujours valables. Si par hasard, ce texte tombait un jour entre les mains de quelques vieux bolcheviks encore vivants en Russie, nous les prions de considérer que c'est à eux que nous pensions en reposant ces problèmes.

**Ida METT**  
Octobre 1948

-----

# PREFACE DE 1970

Le présent ouvrage concernant l'insurrection de Cronstadt en 1921 fut écrit à Paris à l'époque des fameux procès de Moscou nous reportant au début des années 1930-1940, à la veille de la seconde guerre mondiale. Il devait être publié par un groupe de syndicalistes français, qui éditaient une revue mensuelle paraissant encore actuellement sous le titre de «*La Révolution Proletarienne*». A cette époque, un des membres les plus anciens et les plus respectés de ce groupe, était Pierre Monatte, qui fut, en son temps, un des militants les plus connus de la vieille *Confédération Générale du Travail*, créée dès 1898. Or, voilà que Pierre Monatte, qui avait connu Léon Trotsky à l'époque de la première guerre mondiale et qui avait entretenu avec lui d'amicales relations, estima que l'auteur de l'ouvrage concernant l'insurrection de Cronstadt développait une polémique trop âpre contre Trotsky.

Celui-ci, à ce moment, avait été forcé d'émigrer, au-delà des frontières de l'URSS, il était persécuté non seulement par Staline, mais aussi par la bourgeoisie de nombreux pays. C'est d'ailleurs à ce moment que Trotsky parla de vivre sur une «planète sans visa». En réalité, beaucoup de pays subissant la pression de la diplomatie stalinienne, refusaient l'un après l'autre le droit d'asile à Trotsky. Mais l'auteur de l'ouvrage en question n'avait pas estimé et n'estime toujours pas que Léon Trotsky soit la personne principalement responsable de l'anéantissement de Cronstadt. Comme le montre le texte ci-dessous, cette responsabilité incombe principalement à Lénine, sans la volonté et l'insistance duquel aucune décision responsable n'était adoptée.

Mais au moment où le texte de la brochure fut écrit, Lénine ne vivait déjà plus. Quant à Trotsky, il se trouvait à l'étranger; les publications qu'il dirigeait et influençait, se chargèrent d'une tâche ingrate et manquant de grandeur, consistant à justifier l'écrasement sanglant du soulèvement.

Voilà pourquoi, il semblait que la polémique ne se dirigeait que contre Trotsky et les trotskystes. Mais quoi qu'il en soit, le groupe «*La Révolution Proletarienne*» refusa d'éditer le manuscrit qui avait été préparé pour lui, et qui fut préservé par miracle durant la guerre; il fut publié en langue française pour la première fois en 1948, par les *Cahiers Spartacus*, sous le titre de «*La Commune de Cronstadt*».

Entre l'édition française et italienne du présent ouvrage, il s'est écoulé environ quinze ans. Ils ont été marqués par la disparition de la personne de Staline et la divulgation, devant le monde entier de ses actes tyranniques et sanglants. La génération des jeunes Soviétiques, qui est apparue dans l'arène de l'histoire après cette disparition, conclut que leurs pères, en se soumettant volontairement ou involontairement au régime de la dictature totalitaire, au lieu d'édifier le socialisme, ont bâti une société extrêmement diversifiée et hiérarchisée et manquant extrêmement d'esprit égalitaire. Mais il est moins sûr que cette même jeune génération ait réussi à comprendre convenablement, que la société post-stalinienne puisse, ne fût que partiellement, s'amender sous l'effet de la poussée de la base. En effet, en ce qui concerne d'une part le prolétariat, l'étatisation complète des syndicats ouvriers réalisée sous les instances et sous la direction de Lénine et de Trotsky, a rendu le contrôle de la base impossible; d'autre part, les kolkhoses furent conçus dès le début même de leur existence sur la base d'une exploitation impitoyable des paysans. Leur subordination inconditionnelle à l'Etat et au parti dominant, rendent impossible toute résistance cohérente sur le plan politique et économique de la paysannerie au travail.

Quant à l'intelligentsia, pour qu'elle puisse exercer un rôle de catalyseur, comme ce fut le cas des intellectuels d'avant la révolution, il lui faut tout d'abord rejeter l'idée même de la subordination de la pensée aux injonctions du parti et de l'Etat. Cette conception s'est insérée dans les fondements mêmes de la société façonnée par cinquante ans de dictature totalitaire. Les intellectuels qui déclarent du haut de leurs tribunes, et jusque dans la poésie, que 1937 ne se reproduira plus (ce fut l'année de l'apogée de la terreur stalinienne) devraient aussi faire en sorte que, dans le domaine de la réflexion il ne puisse y avoir de retour à ce terrible passé. Sans cela, toutes leurs déclamations se montreront vaines et stériles.

La mort du dictateur a permis la proclamation devant le monde entier de ses crimes. Cette dénonciation ne suffit pas à satisfaire nos sentiments de justice historique réelle. Ce n'est pas elle qui donnera à la société post-stalinienne la possibilité de se renouveler. Les moyens qui rendraient possible un processus d'assainissement n'existent pas au moment présent. Modifier l'état des choses nécessite de nouveaux

efforts pour créer des organes de reconstitution et de lutte. C'est sans doute cela que considéraient comme nécessaire, il y a cinquante de cela, les marins de Cronstadt, quand ils voulaient rendre aux Conseils de ceux d'en-bas leurs forces de créativité. Mais qui pourrait bien, à l'instant présent, relever le drapeau de cette lutte indispensable?

Certains symptômes permettent d'estimer que ce rôle pourrait être le destin des jeunes milieux du prolétariat; parmi eux, se situent, par la force des choses, de nombreux prolétaires intellectuels; mais dès à présent, on peut affirmer que cette lutte sera longue, rude et beaucoup plus difficile que ce qu'elle aurait pu représenter à la fin de la guerre civile. Il est probable que la Russie et le monde devront payer cher le fait d'avoir suivi la voie erronée sur laquelle Lénine lança autrefois la révolution russe.

Aussi, quand maintenant nous voyons les obstacles à franchir pour faire connaître nos tentatives au sein de la jeunesse de l'URSS, nous nous rendons compte de la difficulté de la tâche. Nous savons que jusqu'à présent seules des œuvres infâmes et mensongères ont été autorisées à décrire l'insurrection de Cronstadt; nous songeons à la nouvelle de Nicolas Tchoukovsky, intitulée «*La Prison Maritime*», aux procès en cours d'instruction ou à la pièce de théâtre d'Alexandre Stein intitulée «*Entre deux averses*»; pourtant 50 ans se sont écoulés depuis l'époque du soulèvement. N'est-il pas temps d'arrêter la propagation des mensonges répugnants destinés à décrier les marins révolutionnaires et à excuser leurs massacreurs? N'est-il pas temps que la jeunesse de l'URSS finisse par apprendre ce que les marins cherchaient à obtenir pour le pays tout entier et non pour eux seulement. Il faut qu'un demi-siècle plus tard, il soit devenu possible de comprendre qui avait raison, des marins ou du parti communiste russe, Lénine en tête, dans leur choix de l'itinéraire de la révolution.

Alors que voulaient donc les marins de Cronstadt? Leurs revendications n'ont-elles pas un aspect d'actualité, même aujourd'hui non seulement pour l'URSS mais aussi pour tous les pays où s'est consolidée la dictature d'un parti unique? Voyons un peu ce que cherchaient à acquérir les travailleurs tchécoslovaques en 1968. Ils ont lutté contre la dictature du parti unique, qui, inexorablement ouvre la voie au bureaucratisme et à l'absence de contrôle de la part des masses populaires. Cela était déjà apparu clairement à ceux de Cronstadt en 1921. Cela était déjà vrai lors du quatrième anniversaire de la dictature du parti unique; ils s'efforçaient d'apporter des rectifications à cette anomalie. Après 20 ans de dictature d'un parti unique, les travailleurs de Tchécoslovaquie ont compris que la liberté de pensée et de parole sont indispensables pour pouvoir appliquer la démocratie dans le domaine pratique; cette revendication, ils la défendent avec leurs moyens propres. Les marins de Cronstadt avaient déjà compris cela, cinquante ans auparavant. Ils ont usé de cette notion avec une grande prudence; ils exigeaient la liberté de parole et de pensée seulement pour les travailleurs, redoutant que ces revendications ne soient utilisées par certains éléments de la société non travailleurs, qui avaient été vaincus peu de temps auparavant. Méritaient-ils de voir jeter sur eux l'anathème à cause de cette revendication, non seulement légitime, mais indispensable? Ce fut pourtant le motif invoqué pour les qualifier de rebelles et pour diriger contre eux les forces de l'armée rouge.

Oui, il y a cinquante ans de cela, les marins de Cronstadt, issus pour la plupart de la classe paysanne au travail, revendiquaient pour les paysans, le droit de cultiver leurs terres sans avoir recours au travail salarié. La collectivisation des villages, réalisée à la façon des staliniens sous la contrainte, abattant des millions de victimes, détruisant des traditions sociales paysannes séculaires, installant un régime niant tout droit à la paysannerie prouve que l'instinct social des Cronstadiens leur faisait pressentir les malheurs à venir. Avec une foi naïve ils songeaient à défendre leur classe en la protégeant de leurs poitrines, ils se sont lancés dans la lutte. Leurs exigences sont encore d'actualité à présent. Il viendra un temps où la dictature de la bureaucratie du parti s'écroulera. Toutes les revendications des marins de Cronstadt reviendront à l'ordre du jour. Voilà pourquoi il est important que la jeunesse de l'URSS apprenne pourquoi ont lutté et ont péri héroïquement les marins révolutionnaires de Cronstadt.

**Ida METT.**

-----